

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La ville tient captif

André Major

Volume 5, Number 4 (28), July–August 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Major, A. (1963). La ville tient captif. *Liberté*, 5(4), 297–299.

ANDRÉ MAJOR

La ville tient captif

*je vais comme comme je peux
dans mes labours dévastés
je vais suivant mes poings
et leur point de repère*

*je traîne à mes reins une fille
elle s'apprête à m'aimer
dès que ma nuque s'abandonne*

*mes labours ces rues crépitantes
et dévastées piétinées par la fatigue
un îlot parfois les chamarré et les baigne
un îlot carré Viger
petit jardin des pauvres
un îlot où tu m'attends pour pleurer
comme si j'étais un arc-en-ciel*

*nous marcherons tout à l'heure
je l'aurai derrière moi
je fendrai mon peuple pour mieux le crier
triste caravane des samedis soirs*

*s'il n'y avait pas ce village chinois
au coeur de la ville
nous irions vers le fleuve
ultime parallèle où chacun se refait
un air de bien aller*

*village chinois rue Clark
nous n'irons pas manger dans ces cafés de lumières
et d'odeurs étrangères
nous sommes pauvres ma triste aimée
et je me tiens dans mon corps sans amour ce soir*

*je t'aimerai de ne pas me supplier
ta prière à mes oreilles est torture
que seul bonheur éteint*

*regarde le ciel
regarde le plafond du pays
par-delà les façades
par-delà les regards qui te brûlent ou te glacent
mais la ville tient captif le plus malin de ses barbares
nous marchons au coeur de sa détente
il sera minuit sera dimanche*

*vois ces visages
ils sont battus par la semaine
vois ces épaules
tant de charges les ont voûtées
pour qu'augmente le plaisir des seigneurs
je dis ces choses que tu sais
afin que notre solitude ne les étouffe pas*

*les enfants sont sales
mordent leurs jointures pour ne pas pleurer
ils ne sourient jamais aux grimaces*

*ce désespoir nous cerne dans sa suie
et nous laisse seuls*

*un peuple en lui-même se déteste et s'abîme
on ne fera rien pour le transfigurer
si je me tais
toi tu le sais qui m'accompagnes
fille fiévreuse que guette l'effroi*

*ton baiser est un éclair
qui retombe dans son frisson
et le vent se le gagne
le silence est tel que nous croyons
vivre dans nos pas*

*sommes-nous des bêtes
pour paître dans cette ville
l'amour n'avoue que son désir
d'éteindre son pareil
tu as délaissé le scapulaire pour le poème
et tout ne rime qu'au sanglot
oh fille mes bras me suivent indifférents
il faudrait recommencer l'espoir
dans une chambre nouvelle
redresser sa voix et la durcir
qu'elle culmine jusqu'au cri!*

*étirer la flamme
qu'elle dure!
ce peuple s'affolle
dans les battements de notre sang
il nous faudrait un dévouement d'abeille*

André MAJOR